

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

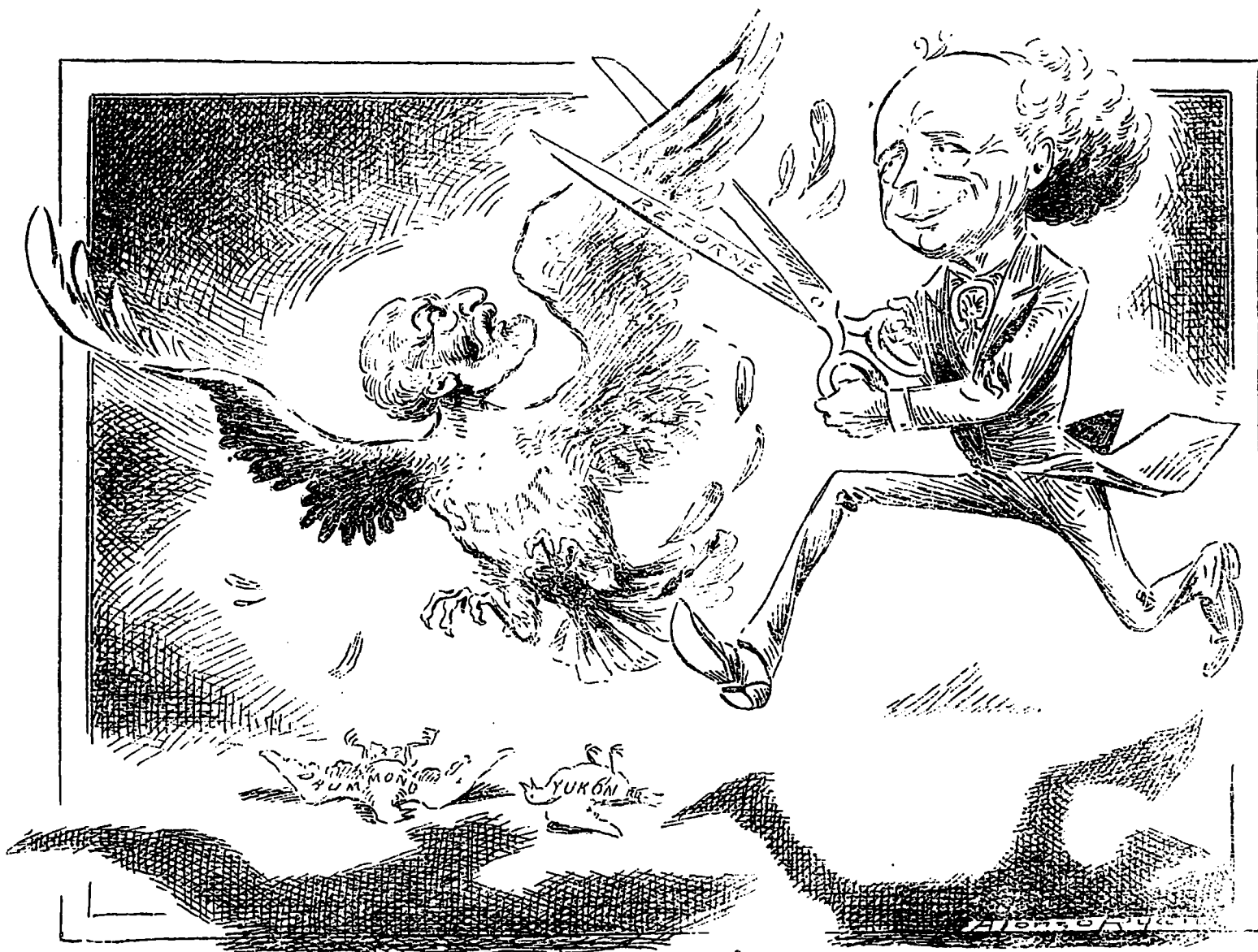
Humoristique—HEBDOMADAIRE— Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas très amusant." — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



UNE REFORME NECESSAIRE

Laurier. — Arrive ici mon vieux. Je vais te faire subir une petite opération qui t'empêchera d'aller étrangler les poules du voisin.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTELLE. PARTOUT

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIII

AUTRES ANECDOTES.

Le lendemain à la même heure, même attente et même déception ; mais monsignor Perelli avait, entre autres vertus chrétiennes, une patience développée à un haut degré ; il espéra donc que sa curiosité, trompée déjà deux fois, serait enfin satisfaite la troisième.

Cependant Gastan ne comprenait rien au nouveau caprice de son maître, qui, au lieu de s'en aller passer sa soirée, comme il en avait l'habitude, chez le prince de C... ou chez le duc de N... venait s'établir au bord de la mer, et, la tête à la portière, restait aussi attentif que s'il eût été dans sa loge de San-Carlo, un jour de grand gala ; et puis Gastan n'était plus tout à fait un jeune homme, et il craignait pour sa santé l'humidité du soir, dont, assis sur son siège, rien ne le garantissait. Le troisième jour arrivé, il résolut de tirer au clair la cause de ces stationnements inaccoutumés. En conséquence, au moment où commençait à sonner l'*Ave Maria* :

— Pardon, Excellence, dit-il en se penchant sur son siège de manière à dialoguer plus facilement avec monsignor Perelli, qui se tenait à la portière les yeux écarquillés dans leur plus grande dimension, peut-on, sans indiscretion, demander à Votre Excellence ce qu'elle attend ainsi ?

— Mon ami, dit le prélat, j'attends que le crépuscule tombe ; j'ai attendu inutilement hier et avant-hier ; je ne l'ai pas vu malgré la grande attention que j'y ai faite : mais aujourd'hui, j'espère être plus heureux.

— Peste ! dit Gastan, il est cependant tombé, et joliment tombé, ces deux jours-ci, Excellence, et je vous en réponds !

— Comment ! tu l'as donc vu, toi ?

— Non seulement je l'ai vu mais j'en ai senti !

— On le sent donc aussi ?

— Je le crois bien qu'on le sent !

— C'est singulier, je ne l'ai ni vu ni senti.

— Et tenez, dans ce moment même...

— Eh bien ?...

— Eh bien, vous ne le voyez pas, Excellence ?

— Non.

— Voulez-vous le sentir ?

— Je ne te cache pas que cela me serait agréable.

— Alors, rentrez la tête entièrement dans la voiture.

— M'y voilà.

— Étendez la main hors de la portière.

— J'y suis.

— Plus haut... Encre... Là, bien.

Gastan prit son fouet et en cingla un coup sur la main de monsignor Perelli.

Le digne prélat poussa un cri de douleur.

— Et bien, l'avez-vous senti ? demanda Gastan.

— Oui, oui, très bien ! répondit monsignor Perelli. Très bien ; je suis content. Revenons chez nous.

— Cependant, si vous n'étiez pas satisfait, Excellence, continua Gastan, nous pourrions revenir encore demain.

— Non, mon ami, non, c'est inutile ; j'en ai assez. Merçi.

Monsignor porta huit jours sa main en écharpe, racontant son aventure à tout le monde, et assurant que, malgré ses premiers doutes, il en était revenu à l'avis du comte de M..., qui avait dit qu'il était fort malsain de rester dehors tandis que le crépuscule tombait ajoutant que, si le crépuscule lui était tombé sur le visage au lieu de lui tomber sur la main, il n'y avait pas de doute qu'il n'en fût resté défiguré tout le reste de sa vie.

Malgré sa fabuleuse bêtise, et peut-être même à cause de cela, monsignor Perelli avait l'âme la plus évangélique qu'il fût possible de rencontrer. Toute douleur le voyait compatissant, toute plainte le trouvait accessible. Ce qu'il craignait surtout, c'était le scandale ; le scandale, selon lui, avait perdu plus d'âmes que le péché même. Aussi faisait-il tout au monde pour éviter le scandale. Non pas pour lui ; Dieu merci, monsignor Perelli était un homme de mœurs non-seulement pures, mais encore austères. Malheureusement, le bon exemple n'est pas celui que l'on suit avec le plus d'entraînement. Monsignor Perelli avait, dans sa maison même, une jeune voisine et, dans la maison en face de la sienne, un jeune voisin qui donnaient fort à causer à tout le quartier. C'était, la journée durant, et d'une fenêtre à l'autre, les signes les plus tendres, si bien que plusieurs fois les âmes

charitables de la rue qu'habitait monsignor Perelli le vinrent prévenir des distractions mondaines que donnaient aux esprits réservés cet éternel échange de signaux amoureux.

Monsignor Perelli commença par prier Dieu de permettre que le scandale cessât ; mais malgré l'ardeur de ses prières, le scandale, loin de cesser, alla toujours croissant. Il s'informa alors des causes qui forçaient les jeunes gens à passer à cette exercice télégraphique un temps qu'ils pouvaient infiniment mieux employer en louant le Seigneur, et il apprit que les coupables étaient deux amoureux que leurs parents refusaient d'unir sous prétexte de disproportion de fortune. Dès lors, au sentiment de réprobation que lui inspirait leur conduite se mêla un grain de pitié que lui inspirait leur malheur ; il alla les trouver l'un après l'autre pour les consoler, mais les pauvres jeunes gens étaient inconsolables ; il voulut obtenir d'eux qu'ils se résignassent à leur sort, comme devaient le faire des chrétiens soumis et des enfants respectueux ; mais ils déclarèrent que le mode de correspondance qu'ils avaient adopté étant le seul qui leur restât après la cruelle séparation dont ils étaient victimes, il ne renonceraient pour rien au monde à cette dernière consolation, dût elle mettre en rumeur toute la ville de Naples. Monsignor Perelli eut beau prier, supplier, menacer, il les trouva inébranlables dans leur obstination. Alors, voyant que, s'il ne s'en mêlait pas plus efficacement, les deux malheureux pêcheurs continueraient d'être pour leur prochain une pierre d'achoppement, le digne prélat leur offrit, puisqu'ils ne pouvaient se voir ni chez l'un ni chez l'autre pour se dire, loin de tous les yeux, ce qu'ils étaient forcés de se dire ainsi *coram populo*, de se rencontrer chez lui une heure ou deux tous les jours, à la condition que les portes et les fenêtres de la chambre où il se rencontreraient seraient fermées, que personne ne connaîtrait leurs rendez-vous, et qu'ils renonceraient entièrement à cette malheureuse correspondance par signes qui mettait en rumeur tout le quartier. Les jeunes gens acceptèrent avec reconnaissance cette évangélique proposition, jurèrent tout ce que monsignor Perelli leur demandait de jurer, et à la grande édification du quartier, purent avoir, à compter de ce jour, renoncé à leur fatal entêtement.

Plusieurs mois se passèrent,

pendant lesquels monsignor Perelli se félicitait chaque jour davantage de l'expédient ingénieux qu'il avait trouvé à l'endroit des deux amants, lorsqu'un matin, au moment où il rendait grâce à Dieu de lui avoir inspiré une si heureuse idée, les parents de la jeune fille tombèrent chez monsignor Perelli pour lui demander compte de sa trop grande charité chrétienne. Seulement alors, monsignor Perelli comprit toute l'étendue du rôle qu'il avait joué dans cette affaire. Mais, comme monsignor Perelli était riche, comme monsignor Perelli était la bonté en personne, comme toute chose pouvait s'arranger, au bout du compte, avec une naïveté de ceux ou trois mille ducats, monsignor Perelli dota la jeune pécheresse, à la grande satisfaction du père du jeune homme, de la part duquel venait tout l'empêchement, et qui ne vit plus dès lors aucun inconvénient à la recevoir dans sa famille. La chose, grâce à monsignor Perelli, finit donc comme un conte de fées : les deux amants se marièrent, furent constamment heureux, et obtinrent du ciel beaucoup d'enfant.

Maintenant, il me resterait bien une dernière histoire à raconter, qui, à l'heure qu'il est, désespère encore immodérément la rate des Napolitains ; mais l'esprit des nations est chose si différente, que l'on ne peut jamais répondre que ce qui fera pouffer de rire l'une fera sourciller l'autre. Conduisez Falstaff à Naples, et il y passera inconnu ; transplantez Polichinelle à Londres, et il y mourra du spleen.

Et puis nous avons une malheureuse langue moderne si bégueule, qu'elle rougit de tout, et même de de sa bonne aïeule la langue de Molière et de Saint Simon, à laquelle je lui souhaiterais cependant de ressembler. Il en résulte que, tout bien pesé, je n'ose point vous raconter l'histoire de monsignor Perelli, laquelle fit néanmoins tant rire le bon roi Nasone, lequel, à coup sûr, avait au moins autant d'esprit que vous et moi en pouvons avoir, soit séparément, soit même ensemble. Et pourtant, elle lui avait été racontée un certain jour où il ne fallait pas moins qu'une pareille histoire pour dérider le front de Sa Majesté. On venait d'apprendre à Naples une nouvelle escapade des vardarelli.

Comme ces honnêtes bandits m'offrent une occasion de faire connaître le peuple napolitain sous sa nouvelle face, et qu'on ne

doit négliger, dans un tableau, aucun des détails qui peuvent en augmenter la vérité ou l'effet, disons ce que c'était que les vardarelli.

XIV

LES VARDARELLI

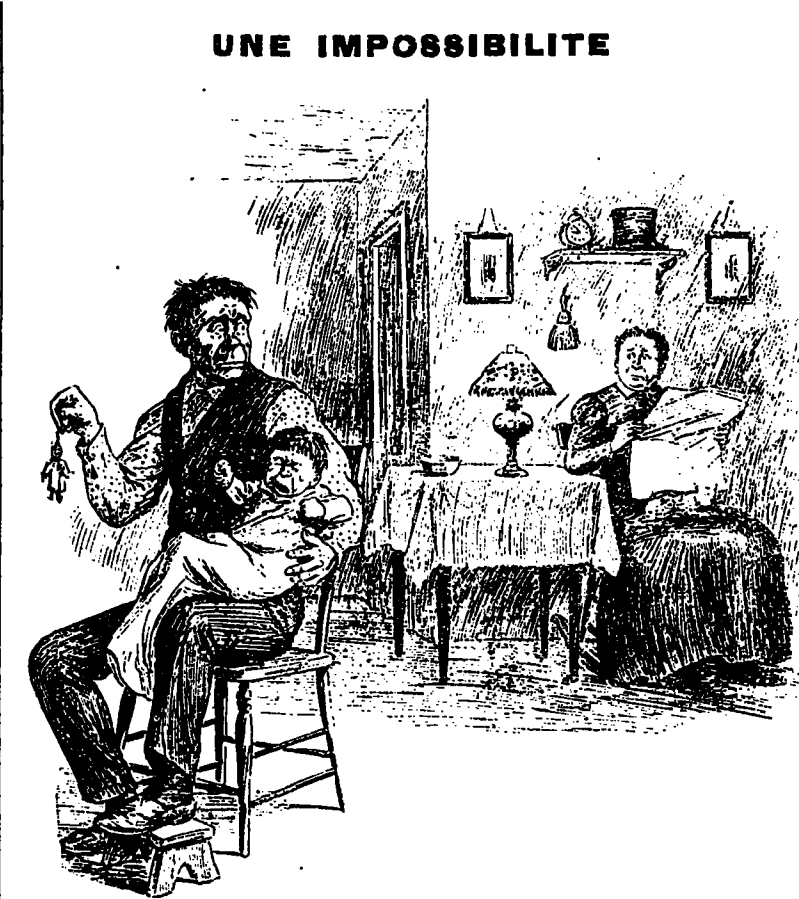
Le peuple est, en générale, aux mains des rois ce qu'un couteau bien affilé est aux mains des enfants : il est rare qu'ils s'en servent sans se blesser. La reine Louise de Prusse organisa les sociétés secrètes : les sociétés secrètes produisent Sand. La reine Caroline protégea le carbonarisme : le carbonarisme amena la révolution de 1820.

Au nombre des premiers carbonari reçus, se trouvait un Calabrais nommé Gaetano Vardarelli. C'était un de ces hommes d'Homère, possédant toutes les qualités de la primitive nature, aux muscles de lion, aux jambes de chamois, à l'œil d'aigle. Il avait d'abord servi sous Murat ; car Murat, dans le projet conçu un instant de se faire roi de toute l'Italie, avait calculé que le carbonarisme lui serait en ce cas un puissant lever ; puis, s'apercevant bientôt qu'il fallait un autre bras et surtout un autre génie que le sien pour diriger un pareille moteur, Murat, de protecteur des carbonari qu'il était, s'en fit bientôt le persécuteur. Gaetano Vardarelli alors déserta et se retira dans la Calabre, au sein de ses montagnes maternelles, où il croyait qu'aucun pouvoir humain ne serait assez hardi pour le poursuivre.

Vardarelli se trompait : Murat avait alors parmi ses généraux un homme d'une bravoure inouïe, d'une persévérance stoïque, d'une inflexibilité suprême ; un homme comme Dieu en envoie pour les choses qu'il veut détruire ou élever : cet homme, c'était le général Manhès.

Parcourez la Calabre de Reggio à Postum : tout individu possédant un ducat et un pied de terrain vous dira que la paisible jouissance de ce pied de terrain et de ce ducat, c'est au général Manhès qu'il la doit. En échange, quiconque ne possède pas, ou désire posséder le bien des autres, a le général Manhès en exécution.

Vardarelli fut donc forcé, comme les autres, de se courber sous la main de fer du terrible proconsul. Traqué de vallée en vallée,



MME CHAMBERLAND.—Il paraît que dans le Klondyke, il y a six mois de jour et six mois de nuit.

M. CHAMBERLAND.—C'est impossible, il n'y a pas un enfant sur la terre capable de brailler pendant six mois de suite.

acculé à Scylla, il fut forcé de traverser le détroit et d'aller demander du service au roi Ferdinand. Vardarelli avait vingt six ans ; de forêt en forêt, de montagne en montagne, il recula, pied à pied, mais enfin il recula ; puis un jour il était fort, il était brave. On comprit qu'il ne fallait pas mépriser un pareil homme, on le fit sergent de la garde sicilienne. C'est avec ce grade et dans cette position que Vardarelli rentra à Naples en 1815, à la suite du roi Ferdinand.

Mais c'était une position bien secondaire que celle de sergent pour un homme du caractère dont était Gaetano Vardarelli. Toute son espérance, s'il continuait sa carrière militaire, était d'arriver au grade de sous-lieutenant ; et cette espérance, le jeune ambitieux n'eût pas même voulu l'accepter comme un pis-aller. Après avoir balancé quelque temps, il fit donc ce qu'il avait déjà fait ; il déserta le service du roi Ferdinand, comme il avait déserté celui du roi Joachim, et, la première comme la seconde fois, il s'enfuit dans la Calabre, sentant, comme Antée,

sa force s'accroître à chaque fois qu'il touchait sa mère.

Là, il fit appel à ses anciens compagnons. Deux de ses frères, et une trentaine de bandits errants et dispersés y répondirent. La petite troupe réunie élit Gaetano Vardarelli pour son chef, s'engageant à lui obéir passivement, et lui reconnaissant sur tous le droit de vie et de mort. D'esclave qu'il était à la ville, Vardarelli se retrouva donc roi dans la montagne, et roi d'autant plus à craindre que le terrible général Manhès n'était plus là pour le détrôner.

(A suivre.)

—Théodule est le garçon le plus timide que j'aie jamais rencontré.
—Alors, comment a-t-il fait pour se marier ?
—C'était une année bissextile, et il était trop gêné pour refuser.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguent de Pin Parfumé.

POUR RIRE

—Vous a-t-elle donné crédit, pour lui avoir sauvé la vie ?
—Non... du cash.

—Docteur, où avez-vous eu cette jolie épingle de cravate ?
—Elle vient d'un de mes patients.
—Un héritage, alors ?

Suzanne.—Papa, qu'est-ce qui porte les hommes à toujours donner des diamants comme bague d'engagement ?
Le père.—Ce sont les femmes, ma chère.

Elle.—Je ne crois pas aux végétariens. J'aime un bon morceau de bœuf.

Lui.—Je voudrais être bœuf.
Elle.—Ne vous découragez pas, vous vieillirez.

Le vieux Z... venait de marier une de ses filles et en revenant de l'église un vieil ami lui dit :

—Encore une fille de moins sur les bras.

Mais le bonhomme, branlant la tête, ajouta en grommelant :

—Peut-être un gendre de plus sur le dos.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la malle : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD,
Montréal,
Canada.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 21 JANVIER 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs remises à l'administration du CANARD par mandat-poste ou par timbres de 1 et 2 cts seulement.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

LES SÉNATEURS AU PAIN SEC

Godfroy Langlois a bien des vertus, mais il ne pratique pas le respect de la vieillesse : volontiers il appliquerait aux Pères Conscrits le régime auquel les Iroquois avaient coutume de soumettre leurs parents, quand ceux-ci prenaient de l'âge ; à l'occasion de l'anniversaire de leur naissance, ils les invitaient à se suspendre aux branches les plus élevées d'un arbre que tout le reste de la famille secouait frénétiquement jusqu'à ce que tombassent sur le sol ceux de ces fruits mûrs dont la tige n'était plus assez résistante pour les retenir.

Ce traitement, dont l'adoption réaliserait une économie évidente, est, selon M. Langlois, le seul qui convienne à des gens aussi arriérés que

les sénateurs et il secoue furieusement, pour les en faire dégringoler, l'arbre auquel ils sont suspendus. Il trouve des admirateurs et des imitateurs parmi ses petits camarades du Club National : cet âge est sans pitié!

Un autre moyen que nous suggérons à M. Langlois serait de demander la suppression du crédit affecté au traitement des sénateurs. Ou bien le Sénat se résignerait à cette existence extra-budgétaire, ce qui est peu probable, ou bien la Chambre aurait un moyen d'action puissant pour le déterminer à accepter une révision populaire et démocratique de notre Chambre Haute.

Pas de révision, pas de galette! telle est la formule dans laquelle il s'agit d'enfermer le Sénat ; chaque fois qu'un sénateur voudra un morceau de pain, il lui faudra le gagner en faisant le beau devant ces messieurs de la Chambre : "Saute pour la révision, vieil Azor, si tu veux avoir ta pâtée."

Bref, M. Langlois est bien décidé à traiter les sénateurs comme des chiens, — tout au moins en leur faisant une niche.

Le Sénat ne se laissera pas influencer par cette mise au pain sec, mais il est bien douloureux de penser à ce que deviendra le sort de ces pauvres sénateurs le jour où triomphera la doctrine langloisienne.

Trop dignes pour obéir à la voix de leurs entrailles qui leur crierait de se soumettre, les membres de la Chambre Haute vont être dans le cas de périr d'inanition ; c'est là-dessus que compte l'impitoyable Godfroy, aux yeux de qui ce genre de mort a seulement le défaut d'être trop lent.

Heureusement nous vivons dans un temps où la charité publique est inépuisable, et déjà M. Marion de *La Presse* procède à l'organisation d'une fête de bienfaisance en faveur des sénateurs affamés.

La *Bouchée de Pain du Sénat*, voilà l'œuvre qu'il faut créer pour le secours immédiat de ces vieilles gens hors d'état de gagner leur vie en travaillant.

Toutefois on ne saurait se dissimuler que cela ne contribuerait guère à relever le prestige de la Chambre Haute qui gagnerait beaucoup à ce que les Pères Conscrits trouvassent dans le sentiment de leur dignité le sang-froid d'attendre la faim, assis dans leurs chaises curules, comme ce sénateur romain qui se laissa tirer la barbe par les Gaulois envahisseurs plutôt que de quitter son poste.

Cela serait d'autant plus raisonnable qu'on n'a pas, jusqu'à présent, supprimé la buvette aux membres du Sénat, comme à ceux de la Chambre, et cela offre aux sénateurs des res-

sources inépuisables ; avec une cinquantaine de bocks par jour et quelques douzaines de sandwiches, on ne meurt pas de faim, n'est-il pas vrai, monsieur X... ?

M. Godfroy Langlois n'y a pas songé. Il n'a pas pensé non plus, dans le développement de son argumentation, que, si la Chambre a le droit de refuser le crédit affecté à l'indemnité des sénateurs, ceux-ci disposent exactement du même droit à l'égard des députés, et que, selon toute apparence, il en résulterait des représailles qui donneraient à réfléchir aux partisans de la réforme. Qu'on se le dise !

Il ne faudrait pas oublier, M. Langlois, que les sénateurs se font, en règle générale, avec de vieux députés. On ne sait pas ce qu'on deviendra en vieillissant ; on a vu des richards épouser des bergères, des libres échangistes se faire protectionnistes, et même des Castors devenir honnêtes. Tant va la cruche à l'eau... Ne crachez pas dans le puits...

Ces proverbes méritent d'être médités.

BARGAIN DAY

M. Dingley est mort, M. Foster est malade, et nos commissaires canadiens n'ont pas l'air bien. Il est évident pour tout le monde que dans ces conditions, la conférence de Washington ne peut pas se prolonger indéfiniment.

Nos représentants songent donc au retour, mais ils voudraient bien écouler leur stock avant de revenir. Profitant du fait que cette année est réduite à 1899, ils ont opéré des réductions sur toute la ligne et offrent pour presque rien, du poisson frais et salé, du minéral, des fourrures, du bois brut, du bois scié, des produits agricoles, des droits de pêche, etc., etc.

Si les Américains n'ont pas d'argent comptant, on acceptera des paiements en nature.

C'est une chance exceptionnelle et il y aurait folie à n'en pas profiter.

Allons, MM. les Américains ! profitez de l'occasion, car elle ne se présentera peut-être plus.

L'OUVERTURE DU PARLEMENT

La rentrée des Chambres, a eu lieu à Québec, mercredi dernier, avec le cérémonial ordinaire, nous disent les dépêches.

De tout temps, les lieutenants-gouverneurs, les gouverneurs généraux, les reines et les rois ont éprouvé le besoin de se déguiser pour ouvrir un parlement.

Il faut croire que c'est une opération qui ne peut pas se faire dans un costume ordinaire. Mais si le déguisement est resté obligatoire, la mode a subi des modifications.

En l'an 1899, un lieutenant-gouverneur, pour ouvrir le parlement porte des souliers à boucles d'argent, des bas de soie, une épée, un tricorne, un habit galonné d'or, etc. Au 7^{me} siècle, le bon roi Dagobert n'y regardait pas de si près : il mettait tout simplement sa culotte à l'envers.

Cours de Géographie

Puisque tout le monde — y compris le gouvernement de Québec — s'occupe en ce moment d'instruction primaire, je crois utile de donner ici quelques extraits d'une petite "Géographie de Poche," à l'usage des personnes qui ne savent pas lire.

CANADA. Le Canada est un vaste pays qui change très-peu. Il est borné au sud par le tarif Dingley, au nord par le projet du Capitaine Bernier, à l'est par le vote prohibitionniste et à l'ouest par la question des écoles.

CLIMAT. Le climat du Canada est unique et ne peut se traduire en aucune autre langue. En 1896, un violent orage a dépeuplé les bureaux de poste, les bureaux de douane et presque tous les édifices du Parlement. Durant la période électorale, le soleil est souvent obscurci par des nuées de corbeaux qui s'abattent sur les campagnes.

TOPOGRAPHIE. Entre les sessions, le pays est d'un calme plat, qui n'offre aucun intérêt. La hauteur des principales montagnes varie entre le chiffre de la dette publique et les talents de Sir Hector Langevin.

POPULATION. Le Canada est peuplé, en parties presque égales, par les Canadiens des États et les Irlandais.

SOL. Le sol est excessivement fertile, et produit souvent jusqu'à deux hypothèques par année.

MÉTAUX. Les mines sont nombreuses et très productives. Elles produisent d'énormes quantités de feuilles de papier imprimées, qui sont immédiatement expédiées dans les grandes villes et à l'étranger, où elles se vendent à des prix fabuleux.

VILLES. Montréal est la principale ville du Canada. Elle est surtout renommée pour sa mauvaise administration et ses parades de pompiers.

Parmi les maladies qui pèsent sur l'enfance, La coqueluche joue un rôle capital. Pour guérir vos enfants de leur dure souffrance, Employez sans retard notre

BAUME RHUMAL.

COUACS

La veille du jour de l'An, M. J. M. Fortier a organisé une rafle de dindes qui a eu un énorme succès... pour l'organisateur.

M. J.-Bte Rolland a été réélu maire de St-Jérôme. Cela devait nécessairement arriver après la tournée du CANARD dans le Nord.

X..., un chansonnier à la brasse, rencontre Ernest Lavigne et lui dit :
—Avez-vous entendu ma dernière chanson ?
—J'espère que oui, répond Lavigne, et il continue son chemin.

Une bonne nouvelle pour les abonnés du *Witness* : un chimiste allemand annonce que d'une corde de bois fraîchement coupé, il est parvenu à extraire 25 gallons de bon whiskey en esprit. Quand il n'y aura plus de licences à Montréal, les prohibitionnistes pourront acheter du bois vert.

La langue française est cultivée partout où il y a des Canayens. Un typographe du CANARD vient de recevoir du fond du Texas une lettre qui se termine ainsi : " Nous sommes tous bien, maman a le rhume, et Sophie un bébé; j'espère que ces quelques te trouveront de même."

C'est une tâche agréable pour Le CANARD de répondre cette semaine aux nombreuses lettres qu'il a reçues à l'occasion de Noël et du jour de l'An. Il sera plus que satisfait, si le quart des bonnes choses qui lui sont souhaitées se réalisent en 1899. Espérons que l'année lui sera favorable ainsi qu'à ses lecteurs.

Un citoyen de Berthier arrive l'autre jour au Restaurant Palais de Cristal, et va s'installer dans la salle à manger. Un garçon se présente aussitôt et lui présente le menu du jour.

Le voyageur repousse la feuille d'un geste de la main et dit au garçon :

—Je n'ai pas le temps de lire; apportez-moi à manger au plus vite.

Hâtons-nous de souhaiter la bienvenue à *La Petite Revue*, car dans quelques semaines, il sera peut-être trop tard. Une idée originale que nous relevons dans cette nouvelle publication, c'est quand elle déclare que *Le Réveil* fait trop la courbette au clergé et qu'il faut réagir contre ce journalisme à quatre pattes.



BARGAIN DAY

LAURIER.— Toutes mes marchandises sont réduites. Profitez de l'occasion.

Je lis dans un journal qu'il faut le travail réuni de quatre personnes pendant toute une année, pour fabriquer un châle de cashmere de la meilleure qualité. Il faudrait le travail continu d'un rédacteur pendant dix fois le même temps pour collecter assez d'abonnements arriérés, pour en acheter un.

Un farceur que beaucoup de lecteurs du CANARD connaissent se présente l'autre jour dans un restaurant de la rue Ste-Catherine, que nous ne nommerons pas, pour ne pas lui faire de réclame.

Il se fait servir et commence à manger. Quelques instants après, on entend une espèce de sanglot. Tout le monde se retourne et on aperçoit le nouveau venu qui pleurait à chaudes larmes au-dessus de son assiette.

Le garçon se précipite de son côté et lui demande ce qu'il a.

Le client montrant le bifteck qu'on vient de lui servir :

—J'essaye de l'attendrir !

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pin Parfumé.

UNE BELLE INVENTION

Un brave colon du Nord arrive à la ville et entre chez un barbier. Celui-ci l'installe sur une de ces nouvelles chaises "Kokan" et pensant épater son client il lui fait faire trois ou quatre tours à droite, trois ou quatre à gauche, le penche en avant, le renverse en arrière. Durant toute l'opération, le barbier, au lieu de se déplacer lui-même, faisait tourner le client comme une toupie. Le colon du Nord endure tout sans souffler mot, mais quand ce fut fini, au lieu de se lever, il dit au barbier :

—Mon ami, c'est une belle invention, cette affaire-là; ça pourrait-y pas me mener aux chars ?

UN CONCERT DE LOUANGES

S'élève chaque jour de toutes les parties du monde où le BAUME RHUMAL a pénétré, pour chanter ses mérites et ses bienfaits.

Elle.—Tu devrais punir ton garçon, il est trop autoritaire et voudrait tout conduire dans la maison.

Lui.—Laisse-le donc s'amuser. Il se mariera un jour et se corrigera de ce défaut.

Librairie FAUCHILLE 1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales; "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. W. A. HAYES & M. A. HAYES, Experts. Bureaux: 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

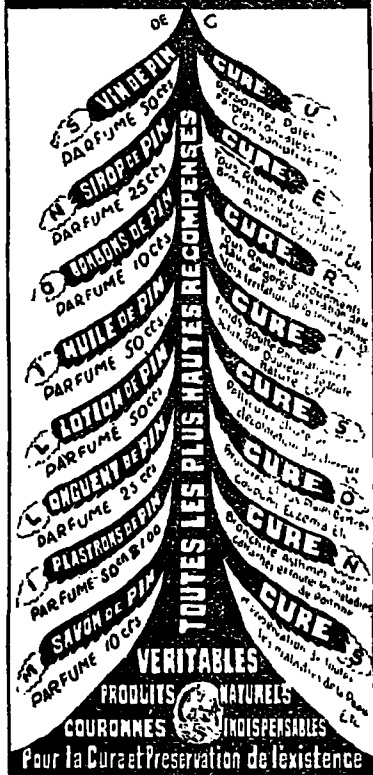
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Bienneau.

PLUS DE POISONS



Vos marchands doivent tenir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez de suite à la COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUMÉ, 1303 rue Notre-Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Usez nous Journallement pour Votre Bien

UN CAS DESEPERE

Un individu connu dans tout Montréal pour la plus mauvaise paie que la calotte des cieux ait jamais abritée, se présente chez un de nos premiers oculistes.

"Placez-vous sur ce fauteuil, je vais essayer votre vue," dit l'oculiste. Il s'éloigne et revient un instant après et met devant les yeux de son patient une pancarte sur laquelle était imprimé en grosses lettres noires

PAS DE CRÉDIT,
 et lui demande "Pouvez-vous lire ceci?"

"Non," dit le client.
 "Alors, reprend l'oculiste, votre cas est désespéré et je refuse d'entreprendre de vous soigner."

Correspondance

St. Romuald, 10 janvier 1899.

Bien cher CANARD.

Je réclame ton indulgence et quelques lignes pour présenter à tes lecteurs un nouveau Peigne qui vient d'éclorre dans nos parages. Il a été baptisé du doux nom de Jules Moppe et se distingue par un œuf d'alouette sur la joue gauche. Il porte les cheveux taillés en queue de vache, et il cultive avec amour une belle moustache qu'il a l'intention d'exposer à Paris, en 1900, parmi les brosses à plancher du temps de Mathusalem.

Comme Jérôme Paturôt, il est à la recherche d'une position sociale et il est en train de se monter une ménagerie dans laquelle figurent déjà un magnifique bouc pris dans les forêts de Vire-Crêpes et une multitude de volailles.

Il a du éprouver quelque grand chagrin dans sa jeunesse, car il chaote continuellement sur un air d'enterrement :

O dar, let me go in, please... (bis)

Au moment où je t'écris, mon cousin m'annonce que le club des Peignes, fondé le 24 décembre 1896, et qui est tombé à la suite d'une discussion sur le prix de l'huile de charbon et du mariage du président, le 10 novembre 1898, vient de renaitre de ses cendres et que notre héros a été choisi comme président.

Je te parlerai dans une autre lettre du personnel de ce club et raconterai ses principales actions.

COQ-ET-RICO.

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.

LONGUEUIL

[Dépêches spéciales, hebdomadaires, de notre correspondant particulier à Longueuil.]

Une grande mascarade aura lieu cette saison, à 2 heures, au Montre-ta ville Skating Ring.

Les pompiers ont été appelés entre vendredi et samedi de la semaine suivante au No 1899 de la rue St-Thomas. C'était notre populaire Wo-Lee, blanchisseur de sa profession, qui voulait faire blanchir sa buanderie.

Pierre de p'tite mémoire a le bec tout usé ; gare aux baisers des demoiselles.

Un grand jeune homme de notre connaissance, demeurant actuellement à Montréal, qui devait prendre le train du Vert-Mon Central pour venir embrasser nos belles filles de Longueuil le lendemain du jour de l'an, n'est pas encore arrivé. Ulric Pintre nous dit que le dit jeune homme s'est fait tuer sur la scène du Monument National en jouant Simon le Coquin.

Le Très Honorable Sir Georges*** (trois étolles), notre populaire boxeur, vient de lancer un défi à J. J. Corbett pour une partie de... Base Ball qui sera jouée le lendemain de l'exposition de Paris.

L'illustre Ti Pite de la Mort a été condamné par le juge Ferraille à 20 ans de prison avec travaux forcés pour avoir cassé la bouteille d'odeur de sa sœur.

Ti Mené Pom Pom s'est brisé le principal en tombant sur la nouvelle situation de Pompes dont l'architecture lui avait fait prendre la Mort à la queue.

On a trouvé un ours, ici, avec un bras de fer aux poils et un bouton d'écaille dans le ventre.

Pas de quorum, la semaine passée, au conseil ; le maire seul s'était rendu à l'Hôtel de Village.

Voici, pour finir, un dialogue entendu par votre correspondant dans le train de 5 h. 59 min. au S.S. R.R. :
 —As-tu lu le CANARD? — Non.—
 Lis-le, tu vas rire.—Pourquoi?—Parce que ce farceur de CANARD publie le règlement et l'ouverture du Skating Ring, et cette ouverture n'a pas eu lieu.—Comment, elle n'a pas eu lieu, et pourquoi donc?—Tiens, parce que la corporation n'a pas voulu fournir l'eau, et pour avoir de l'eau il aurait

fallu engager 3,000,000 d'oiseaux de Chine pour venir pisser sur le rond, ce qui aurait coûté aux actionnaires les deux millions qui ont été volés à notre popu... chef de police.

ROBERT DE LONGUEUIL.

P. S.— Bonne et heureuse année aux charmantes lectrices du CANARD. Je leur en souhaite un... extra.

R. DE L.

BELLE PIECE MUNICIPALE

Curieuse adresse d'un municipal à ses administrés :

"Nous, maire de la ville de... district de... province de..."

"Vue l'époque du 22 octobre courant; vue la proposition du sieur R... vu les vœux du 51 conseil général favorable à l'imposition des chiens et des chiennes ici ; vu que le chien de la Cato a mordu le petit de Monsieur X..., vu que nous ne pouvons manquer d'être favorable à votre gouverneman en forçant les chiens à paier l'impôt ;

"Attendu : que la ville de..... a prise un arrêté political qui n'a pas été demantie par notre gouverneman ;

"Vu que les chiens se battent souvent entre eux et donne ainsi le mauvais exemple à la jeunesse. Vu que la Belgique et l'Angleterre ont adoptées contre les chiens des mesures qui les honore. Voulant faire jouir tous vos sujets de tous les bienfaits d'une bonne administration, nous nous faisons honneur de les prévenir que le conseil municipal assisté de nous maire, a été arrêté ainsi suivant :

1^o Tous chiens qui, sans permission, suivra la voie publique, sera arrêté ; s'il résiste, il sera açaçiné.

2^o Tous chien devra paier une cote personnelle de cent francs si cet un chien de luxe, et de deux francs si cet un chien d'utilité publique ou particulière.

3^o Les mètres des chiens seront tenus concurrement avec eux de paier cette sôme.

4^o Tous chien devra porter au cou au dessus de l'estomac, une plaque numérotée d'un numéro qui serait une quittance déchargente de son personnel, et on ne lui dira rien.

5^o Les articles ci-endessus regardent les chiens des deux sexes qui doivent être bien surveillés.

"Fet dans la Mairie sur la fenêtre qui regarde la Rue Publique, le 22 du mois d'octobre de l'année 1869.

"Nous, Maire de.....

UN FRAIS

Une assez drôle d'aventure vient d'arriver à M. J. O. Labrecque, du célèbre charbon "Diamant Noir"

La veille de Noël, il était tellement occupé à livrer des commandes par toute la ville, qu'il avait dû prendre trois ou quatre nouveaux charretiers.

De bonne heure, le matin, un de ces charretiers était parti avec une charge de charbon et à midi, il n'était pas encore revenu. On se mit à sa recherche, et vers quatre heures on le trouva dans la cave où il avait livré son charbon le matin.

On lui demanda pourquoi il n'était pas revenu avec sa voiture et il répondit :

—Je croyais que j'avais été vendu en même temps que le charbon, vu qu'on m'avait pesé avec.



La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de
E. B. EDDY & Co
 fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.
 La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres.
 Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes
 Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

BLUETTES

L'AVIS DES HOMMES ILLUSTRES

L'homme véritablement sage fuit
l'ivresse et le jeu.

Descartes.

Au faste des palais il préfère le
village, le champ.

La Bruyère

Souvent l'ange fait la bête, et le
loup l'agneau.

Pascal.

C'est inexact pour l'ange : Pour le
loup je veux bien.

Lacordaire.

Voulez-vous arriver? Soyez origi-
nal, n'imitiez pas.

Le Sage.

Et surtout élevez-vous : montez,
grimpez toujours en haut.

Dumas.

Si vous vous laissez choir, on vous
ramassera moulu.

Bossuet.

En ce cas vaut mieux rester à
terre.

Malassis.

AUX CORRESPONDANTS

L. H. GRANDE CLAIRIÈRE.—Notre
offre n'était que pour le mois de dé-
cembre. Nos abonnés se sont telle-
ment empressés d'en profiter qu'il ne
nous reste plus, à notre grand regret,
un seul de ces calendriers. Ce sera
pour l'année prochaine.

MME J. Q. ST-JEAN.—"Dieu me
voit" et "Home sweet home" fe-
raient certainement deux cadres ap-
propriés, mais celui qui charmerait le
plus votre mari, quand il rentrenait
le soir, serait "Mieux vaut tard que
jamais."

"ROLAND" désire savoir pourquoi
le fait de renverser du sel est univer-
sellement regardé comme un mauvais
augure.

C'est difficile à dire ; cette coutume
remonte probablement très loin, au
temps où le sel était considéré comme
un objet rare et précieux. Dans "Le
dernier souper" de Léonard de Vinci,
Judas est représenté renversant la sel-
lière. Dans les pays d'Orient, on n'a
rien à craindre dans une maison où
on a mangé le pain et le sel. Cette
coutume est la contre-partie de la
première.

DEVINETTE



Où est le petit garçon qui a lancé la boule de neige sur le chapeau
du monsieur ?

LE CHIEN ERRANT

FABLE

Par un jour de violent orage,
Un pauvre chien allait chercher
Un abri dans le voisinage,
Contre l'eau, le froid et le vent.
Quelqu'un, en voyant sa misère,
Le fit entrer, le cœur ému...
Le chien mordit sa belle-mère ?

Morale :

Un bienfait n'est jamais perdu.

Georges Dadin.

POUR RIRE

Pourquoi les gens enrhumés ga-
gnent-ils constamment aux cartes ?
Parce qu'ils ont de la toux.

—John, cours au restaurant et ap-
porte-moi un bifteck aux oignons.

—Monsieur oublie peut-être qu'il
dîne ce soir chez son beau-père.

—En effet, je l'oubliais ; alors cours
au restaurant et rapporte-moi deux
biftecks aux oignons.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage
constant du Savon de Pin
Parfumé.

Pensée d'un politique désabusé :

Il y a une chose plus triste que de
se vendre, c'est de ne pas trouver
d'acquéreur.

La maman.—Peux-tu trouver une
seule raison pour laquelle je ne de-
vrais pas te punir ?

Toto.—Oui ; le docteur t'a défendu
tout exercice violent.

Dans un bal d'enfants :

Un mousquetaire, six ans, à une
marquise, cinq ans :

—Vous allez peu dans le monde ?

—Beaucoup moins qu'autrefois...

Le mendiant.—Madame, ayez pitié
d'un pauvre soldat qui a vu beaucoup
de campagnes.

La dame.—Où cela ? Au Nord-
Ouest ? à Cuba ?

Le mendiant.—Non ; dans les jour-
naux illustrés.

Un jeune homme attendait son tour
à la gare Bonaventure. Son voisin
lui demande :

—Avez-vous beaucoup voyagé ?

—Pas encore, mais j'espère faire
beaucoup de chemin d'ici à quelque
temps.

—Où allez-vous ?

—Je m'en vais chercher fortune à
Sorel.

Le parrain du petit Jacques est
venu lui apporter un beau polichinelle
pour remplacer celui que l'enfant a
cassé tout dernièrement.

—Mais ton parrain te gâte, fait la
mère en souriant.

—Rien d'étonnant à cela, petite
mère, ne disais-tu pas encore ce ma-
tin qu'il devenait gâteux ?

A la sortie d'un théâtre, un mon-
sieur pince une petite dame, qui
pousse un cri.

—Qu'avez-vous donc, madame ?
demande le monsieur avec empresse-
ment.

—Dame, vous m'avez fait mal...

Et elle ajoute, après réflexion :

—Et puis, c'est inconvenant !

M. Grinchu.—Vous êtes sur mes
pieds, monsieur.

M. Malpoly.—Eh bien, il me semble
que vous devriez être le dernier à
vous plaindre.

M. Grinchu.—Et pourquoi donc, je
vous prie ?

M. Malpoly.—Mais parce qu'il y a,
au moins, cinquante ans que vous êtes
dessus vous-même !

Sur un convoi de voyageurs, un
individu maugréait tout le temps et
se rendait insupportable à tout le
monde.

Un voisin s'approche et lui deman-
de poliment :

—Pardon, monsieur, quelle est vo-
tre occupation ordinaire ?

"Je suis gentilhomme, voilà mon
occupation," répondit-il d'un ton
bourru.

"Oh, je vois, vous êtes en congé."

Taupin est pris entre deux feux.

Deux belles femmes, déjà mûres, se
le disputent, en luttant de coquette-
ries et ne mignarderies.

—Laquelle de nous deux croyez-
vous la plus âgée ? finissent-elles par
lui dire.

—D'honneur, mesdames, fait Tau-
pin sans se laisser démonter, vous pa-
raissez toutes les deux plus jeunes
l'une que l'autre.

Paysannerie.

Le jour du recensement, le recen-
seur, son registre à la main, avise
une bonne femme de la campagne.

—Comment vous appelez-vous ?

—Ma fine, j'n'en sais rien.

—Comment appelez-vous votre
mari ?

—Et ben ! mon "homme !"

Comment vous appelle-t-il ?

—Ma femme !

—Et vos voisins ?

—La "voutsine."

DROLERIES

— Ainsi Alice va définitivement épouser un militaire?

—Oui, elle l'a capturé dans ce qu'elle appelle son dernier engagement.

— "Chère petite main," murmura-t-il en lui embrassant le bout des doigts et en examinant le diamant qu'il venait d'y mettre.

— Quand je me suis marié, j'adorais ma femme à un tel point que je l'aurais mangée...

— Et maintenant?

— Je regrette de ne pas l'avoir fait.

— Toujours le nez rouge, donc, Lacuite.

— Mais, mon colonel, j'bois pourtant qu'du vin blanc.

— Dis donc, maman, si au lieu de souliers on mettait un berceau dans le cheminée, ça déciderait peut-être le Père Noël à m'envoyer une petite sœur?

— Dans une pension de la rue St-Denis:

Un pensionnaire.—On prétend que de tous les oiseaux, le pigeon est celui qui peut aller le plus loin.

La maîtresse.—Il faut que j'en achète, car je constate qu'on ne va pas loin avec des poulets.

VOILA LA RAISON

La cause du succès du BAUME RHUMAL est connue de tous ceux qui en ont fait usage: il guérit promptement et radicalement.

Un orateur effroyablement long et diffus débite des phrases à la Prudhomme sur un sujet incompréhensible.

Tout à coup s'apercevant de l'inattention générale, il s'écrie indigné:

— Ce n'est pas pour vous que je parle, c'est pour la postérité!

— Sapristi, murmure un assistant, s'il continue à parler de ce train, il finira, en effet, par se trouver devant son public.

Dans un omnibus.

Mlle Jeanne est entrée avec sa poupée,—un beau bébé incassable.

Tout à coup sa mère ne voyant plus le jouet, demande:

— Où est donc ton bébé?

Jeanne fait de gros yeux, puis, à voix basse, elle dit à sa mère:

— Je le cache.

— Pourquoi?

— Pour qu'on ne lui fasse pas payer sa place.

La Dame.— A la bonne heure, voilà de gentils enfants qui avalent gaiment leur huile de foie de morue.

— Faut vous dire que pour chaque cuillerée que nous prenons, maman nous donne à chacun cinq sous.

— La Dame.— Et que faites-vous de cette argent?

— On le met dans une tirelire.

La Dame.— Et avec le contenu de la tirelire?

— Avec le contenu de la tirelire, maman rachète de l'huile de foie de morue!

Ce qu'elles pensent de nous:

— Toutes les chances, cette petite Mathilde... Ce riche mariage qu'elle vient de faire...

— Tu railles, elle est dans une misère noire.

— Cependant, le petit Z..., qui écrit dans les journaux, m'a dit quelle avait épousé un de ses plus brillants confrères.

— Oh! dans ce monde là surtout, tout ce qui brille n'est pas d'or.

Bébé, six ans, revenant des prix. Papa!

C'est moi qui ai l'prix d'histoire naturelle... à cause que j'ai été le premier dans la dernière composition!

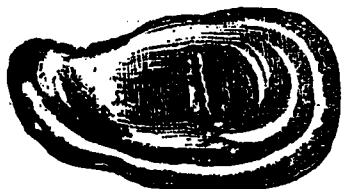
Papa.— Ah! Et... que vous aviez-on demandé dans cette composition?

Bébé.— Combien les quadrupèdes ont-ils de pattes?... Avec orgueil. Y a que moi qu'ai répondu "trois."

Papa.— Et tu as été le premier?

Bébé.— Oui, tous les autres avaient dit "deux" ou "une!"...

Louis Tournay.e.



L'INVENTAIRE

Comme dans toutes les maisons bien tenues, Joe Poitras a profité du commencement de la nouvelle année pour faire son inventaire et un relevé des opérations de 1898.

Après s'être laissé tourmenter pendant dix secondes — parcequ'il ne voulait pas humilier ses rivaux, — Joe nous a communiqué les chiffres suivants:

Pendant l'année 1898, le P'tit Windsor, coin des rues St-Jacques et Côte St-Lambert, a vendu en gros 43,000 barils de Malpecques; il en a débité 78,000 barils; il a servi 654,000 gallons de soupes aux huîtres; 110,000 repas ont été servis le jour et 425,000 la nuit; le service a donné tant de satisfaction aux clients que les employés ont reçu \$33,000 en cadeaux. La patrouille n'a pas été appelée une seule fois, et l'ambulance n'a fait qu'un voyage au P'tit Windsor, pour le petit qui avait attrappé une indigestion.

GRANDES... REDUCTIONS

sur le prix de toutes nos marchandises.

Assortiment complet et choisi de

CORPS ET CALEÇONS, FAUX-COLS, MANCHETTES, CHEMISES, CRAVATES, CHAUSSETTES, GANTS, MITAINES, CHAPEAUX, &c, &c.

SPECIALITE: Chemises sur mesure de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

Tout est de première qualité et à la dernière mode, dans les dessins les plus nouveaux. Réduction de 25 pour 100 d'ici au premier janvier. Nous garantissons satisfaction.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE:

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

CEUX QUI SONT sur le point de se marier ou de tenir maison trouveront un grand choix d'Ameublements de chambre à coucher, de salon, de salle à manger, de cuisine, ainsi que Tapis, Prélarts, Rideaux, Cadres, Miroirs, Argenteries, Lampes de Banquet, Lampes de Piano, Pendules, etc., etc., à des prix très bas pour argent comptant. Nous donnons aussi des conditions très avantageuses à ceux qui ont besoin de crédit. — Ouvert tous les soirs.

...CHEZ...

F. LAPOINTE,

MARCHAND DE MEUBLES

1551 RUE STE-CATHERINE

LE CANARD

ABONNEMENT } Strictement payable d'avance.
 Un an - - 50 cts.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA**